



© jlcheype

Le télépode du *Melanopus rhizomorpha* (fig. 4.)

Il est facile d'accéder à la conviction que les très remarquables productions crinoïdes de ce Polypore des forêts équatoriales sont des stipes démesurément allongés (fig. 10 B). Nous connaissons déjà certains Polypores et Hydnes de nos régions qui, comme *Ganoderma lucidum*, *Pleurodon auriscalpium* (cure-oreille) etc., ne sont aucunement crinifères, et ont cependant un stipe coriace et allongé. De plus, diverses espèces tropicales du genre *Melanopus* établissent clairement le passage entre les formes normalement stipitées et celles qui produisent des télépodes. Les *Melanopus lepidulus* et *Melanopus guyanensis* sont des espèces qui fructifient régulièrement et dont le carpophore est porté par un stipe grêle, noir et brillant. Quant au *Melanopus rhizomorpha*, il est décrit par R. HEIM comme ayant un « stipe indéfini et parfois multiple ». Il n'est pas rare que de telles productions, appelées inexactement « rhizomorphes », atteignent plusieurs mètres de long, et ne portent qu'exceptionnellement de rares carpophores. Fréquemment les collecteurs ne recueillent cette espèce qu'à l'état stérile sous la forme très spectaculaire de longs cordonnets noirs comme des « lacets de chaussures » sortant nombreux des bois morts tombés à terre.

MORPHOLOGIE. Les télépodes du *M. rhizomorpha* sont noirs, brillants, relativement souples. Leur diamètre varie de 1 à 2 mm, mais, juste à leur point de saillie, ils s'appliquent sur le substrat par un robuste pulvinus orbiculaire pouvant atteindre 1 cm de diamètre. Non seulement ces télépodes s'allongent considérablement, mais encore produisent des rameaux qui divergent en formant un angle assez ouvert, et couvrent de leur lacis les débris ligneux du sous-bois. Quand ces télépodes viennent au contact, soit entre eux, soit avec des fragments ligneux, ils s'anastomosent ou se fixent, soit par un pulvinus pourvu de cortex, soit par un byssus peu étalé. Quand le nouveau support est un substrat nourricier, le crin se dissocie en ses hyphes élémentaires et l'envahit.

ANATOMIE. Des coupes longitudinales pratiquées dans un crin du *Melanopus rhizomorpha*, montrent une structure assez complexe (fig. 4).

a) Dans la partie moyenne d'un crin, nous observons du centre à la périphérie : 1° une zone médulleuse peu compacte dont les hyphes sont régulières, ont de 2 à 4 μ de diamètre ; elles sont allongées longitudinalement, non ou peu ramifiées ; ni cloisonnées ; 2° une zone de 50 à 60 μ d'épaisseur, dont les hyphes s'incurvent radialement vers l'extérieur ; elles sont plus sinueuses, à parois irrégulières, ramifiées, et forment, par enchevêtrement, un prosenchyme situé immédiatement sous le cortex ; 3° quant à celui-ci, de 10 à 20 μ d'épaisseur, il est formé par les extrémités des hyphes disposées en un pallissodermes compact, brun carbonacé (fig. 4 B).

b) Une coupe semblable, passant par l'apex d'un télépode, ne montre pas qu'il y ait une différenciation préluant à un carpophore, mais indique comment peut se faire l'allongement du crin malgré son cortex continu (fig. 4 B). L'apex forme une pointe obtuse où les hyphes axiales sont encore moins nombreuses. Ce sont celles-ci qui, par leur allongement, écartent vers l'extérieur les hyphes précédentes à apex déjà différencié, jusqu'à les placer dans une position radiale sans que le cortex soit jamais interrompu.

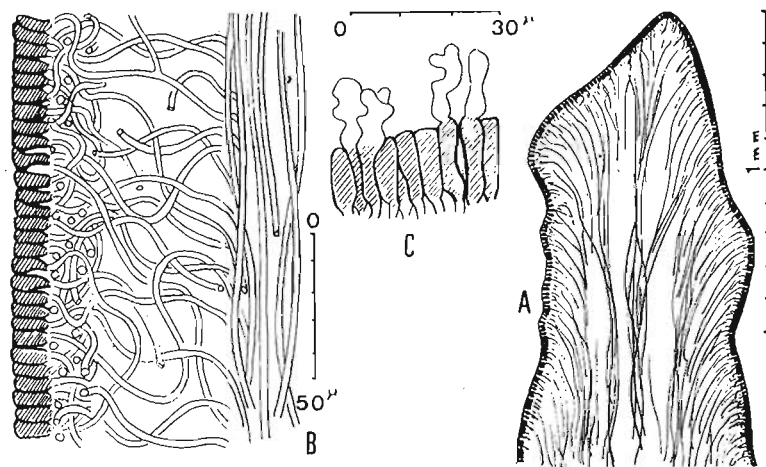


FIG. 4. — Structure de télépode.

Melanopus rhizomorpha : A, coupe schématique dans un apex montrant la continuité du cortex. B, coupe longitudinale montrant l'articulation des hyphes en palissade du cortex. C, détail des hyphes du cortex montrant comment peut se faire la reprise de végétation.